

Les quatre saisons du conteur

Tout est langage

Le dire, le faire, la manière
d'être



Agenda

3 décembre	Formation à l'art du conte en compagnie de Jean Luc Bescond. A vannes, maison de la nature
7 décembre	Atelier conte à Lorient avec l'association Il Etait Une Fois
19 Décembre	Collège Notre Dame Le Ménimur à Vannes
23 décembre	Fête des Lumières à Auray au centre Arlequin à 14h00 et à l'espace Athéna sous chapiteau chauffé à 16h00

Nous voilà dans les mois noirs, miz Du, novembre, miz Kerzu, décembre, des mois propices pour les histoires.

Un temps propice aussi pour évoquer le sens profond des contes et des légendes, pour parler de formation à l'art du conte.

Cet art demande avant tout de la présence ; être présent à soi au conte, à ceux et celles qui écoutent, être accordé corps, cœur, esprit.

Les mouvements du corps, le souffle, tout ce qui produit la parole, sont énergie. Associer conte et qi gong permet de prendre conscience de cette énergie, de la mettre au service du conte et de travailler cette présence. C'est ce que propose le stage conte et qi gong animé par Rémy Cochen et Guylaine Mary.

Je vous souhaite

Bon Noël, bonne saint sylvestre, bonne fête du soleil vaincu, bon solstice d'hiver, bonne fête de Yule, bonnes saturnales

Pensez à Saint Nicolas, à Odhin, au Père Noël, à Tante Arie, à la Béfana, à Babouchka, à la vieille semaine, à la chasse sauvage

Et surtout Pensez à raconter des histoires.

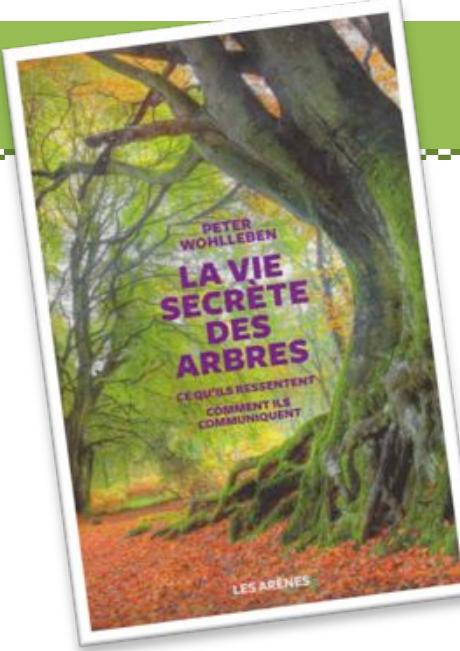


6 décembre 1352, mort du pape Clément VI

Sa dépouille, entourée d'un linceul en peau de cerf, fut déposée sur un châssis de fer à l'intérieur du sépulcre dans la chapelle de l'abbaye Bénédictine de la Chaise-Dieu.

Des calvinistes ouvrirent sa tombe en 1562, prirent son crâne, l'emplirent de vin, trinquèrent et se vantèrent de cette profanation.

LECTURES



La vie secrète des arbres

Peter Wohlleben - Ed Les arènes

Voilà ce qu'en dit la 4^{ème} de couverture

Dans ce livre plein de grâce, acclamé dans le monde entier, le forestier Peter Wohlleben, nous apprend comment s'organise la société des arbres.

Les forêts ressemblent à des communautés humaines. Les parents vivent avec leurs enfants et les aident à grandir. Les arbres répondent avec ingéniosité aux

Leur système radiculaire, semblable à un réseau internet végétal leur permet de partager des nutriments avec les arbres malades mais aussi de communiquer entre eux. Et leurs racines peuvent perdurer plus de dix-mille ans...

Professeur conteur, Wohlleben s'appuie sur les dernières connaissances scientifiques et multiplie les anecdotes fascinantes pour nous faire partager sa passion des arbres. Après avoir découvert les secrets de ces géants terrestres, par bien des côtés plus résistants et plus inventifs que les humains, votre promenade ne sera plus jamais la même.

Peter Wohlleben a passé plus de vingt ans comme forestier en Allemagne. Il dirige maintenant une forêt écologique à Huemmel.

<http://www.peter-wohlleben.de/english/>

L'homme et le cerf, préhistoire d'un mythe

Jean Abélanet – Ed Trabucaire

Avec ce nouveau livre, Jean Abélard ouvre une voie restée inexplorée, celle des liens qui ont uni le cerf à l'homme sur le temps long. Car ce cerf, mythologique, il le piste de puis fort longtemps sur les sites archéologiques ou dans les textes anciens. Et c'est dans le domaine de l'art rupestre, bien connu de l'auteur, que celui-ci nous invite à le suivre.

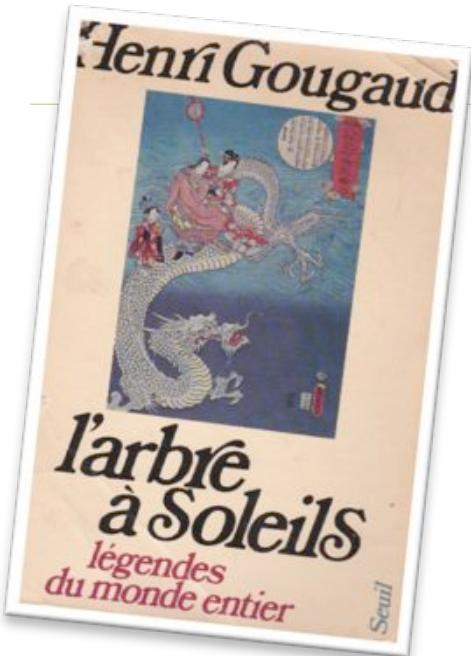
Prudemment, car il s'agit des vestiges idéologiques de peuples sans écriture, qui restent énigmatiques, il dévoile les étapes d'une trajectoire où le massacre votif des origines a clairement évolué vers le sacre de l'animal. C'est chose faite quand un cerf solaire rivalise avec le taureau céleste des

sépultures mégalithiques, puis lorsqu'il incarne Kernunos, le dieu celte figure humaine des enfers et quand sa chasse rituelle, chez les Ibères ou à Rome, marque la renaissance du printemps. Enfin dès l'antiquité tardive, avec un cerf rebelle à la domestication qui s'abreuve désormais aux sources des grands fleuves civilisateurs, émerge pour les religions du Livre un nouveau symbole, qui devint messager du Christ auprès de Saint Hubert, pendant les temps carolingiens. Ne nous y trompons pas, ce livre est bien plus qu'une invitation à se « brancher » sur les profondes racines d'une mythologie attachée au « roi des forêt ». En



nous plongeant dans un temps si lointain qu'il n'appartient à aucune nation, mais à l'humanité toute entière, l'auteur nous aide ici à comprendre comment les anciens rituels de la chasse au cerf, les récits légendaires ou les cultes les plus élaborés, ont opéré leur jonction en fusionnant lors d'étonnantes mutations. Il le fait sur la base d'un acquis des recherches les plus érudites pour les mettre à la portée de tous. Et c'est bien là où l'histoire d'une dévotion fait place à la vraie fraternité d'une culture humaniste.

Michel Martzluff



L'imagination au pouvoir fut un slogan, c'est à dire une parole stérile sur laquelle rien ne pouvait germer, et rien ne germa. Dans la mesure où elle fut dite en un temps où l'on s'ouvrit des plaies terriblement délicieuses, donc inguérissables, il est encore difficile de la dépouiller de son charme.

Mais en vérité l'imagination n'a que faire du pouvoir – je veux dire : de l'art de gouverner, qui n'engendre jamais que des monstres, selon saint Just. L'imagination est libertaire et ne triomphe qu'en cet espace intérieur où se tait toute volonté et ne manifeste que l'émerveillement illuminé

L'imagination éclosé c'est la légende. Elle n'est pas un divertissement puéril, ni une de ces vieilles choses déterrées que manipulent jalousement les archéologues. Elle est un fruit, né du mystère. Dire cela ce n'est pas fuir commodément dans les ténèbres. Qui oserait prétendre que tout fruit – cerise ou pomme – n'est pas né du mystère ? Avant le fruit est l'arbre, avant l'arbre la semence, avant la semence, quoi ?

Rêveries sur les légendes

Henri Gougaud – L'arbre à Soleils
Ed Seuil – 2^{ème} trim. 1979
Préface de Henri Gougaud

Tout discours de chimiste, au-delà de ce point d'interrogation, ne peut qu'enfoncer plus loin le seuil, point l'abolir.

Il est au fond de nos chimies, une source de vie. L'enfant la pressent qui, à partir de la plus banale ignorance (« dis pourquoi elle est verte la baraque ? »), demande à l'infini : pourquoi ? De cette source obscure, parce que profonde, jaillit une eau qui nous baigne, nous nourrit et cherche la lumière, le soleil, la conscience. Il faut ici parler de religion, et j'en éprouve quelque vergogne. Je n'ai aucun goût pour les opiums, qu'ils soient populaires ou aristocratiques, mais si toute ambition n'était haïssable, je voudrais être un franc mécréant doué de cette enfantine et religieuse vertu de pressentir. Par ailleurs si l'on veut échapper à toute compromission, on peut à bon droit considérer la religion selon son sens premier : du latin religere, relier. Mais quelle sorte d'entremetteuse est la religion ? On nous a dit qu'elle mariait 'obscurer terre des hommes au ciel ensoleillé de Dieu. Il est une autre paroisse où l'on pense à l'inverse qu'elle unit l'obscurer source divine à la claire conscience humaine. En d'autres termes : il faut que le flot de l'inconscience baigne et

fertilise la conscience pour qu'à son heure, elle fructifie, et que la vie soit sensée.

Dans le dictionnaire étymologique de Bloch et Von Wartburg il est dit que le mot légende est emprunté au latin médiéval légenda, proprement : ce qui doit être lu. J'ose ajouter qu'entre lire et lier je ne perçois qu'un menu déplacement d'R, autant dire un souffle, une inspiration ?). Je franchis ici la distance qui va de l'argumentation sérieuse, c'est à dire sévèrement contrôlée, au jeu poétique. Je crois une telle démarche toujours éclairante. Si elle ne l'était pas, elle aurait au moins le mérite de détriquer l'intelligence machinale et de la rendre caduque – sabotage salutaire : nous expliquons trop et ne jouissons pas assez.

Lire, écouter une légende, c'est d'abord se laisser envahir par une jouissance innocente et mystérieuse. L'analyse pourrait interrompre cette bienheureuse invasion. Il faut donc se méfier d'elle quoique la raison, finalement, reste toujours pantoise devant le bonheur brut. Mais la merveille éveille et pousse à d'avides questions : d'où viennent-elles ces légendes ? Quels en sont les auteurs ? Pourquoi certaines se trouvent-elles semblables en des points de la terre trop éloignés pour

Rêveries sur les légendes, suite

que l'on puisse envisager un voyage, même hasardeux ? Les premières réponses sont peu claires : les légendes sont nées, probablement, de la même mère (la même mer ?) que les rêves. Leur auteur est celui qui fit les arbres. Nul ne se demande pourquoi le feuillage des arbres verdit pareillement en Afrique, e, chine, en Europe. C'est ainsi. Sans doute des pollens ont-ils traversé des océans, voilà pourquoi un peu partout fleurit la rose. Des légendes aussi ont navigué, mais c'est anecdotique. L'important, que je vais à peine désigner, le voici : le voyage du héros légendaire est intérieur. C'est en ses profondeurs qu'il descend, éveillant des monstres, des dragons, des songes comme des nuées de feuilles mortes sous ses pas impatients. Plus il s'enfonce, plus il est solitaire. Au tréfonds une source ruisselle, une femme l'attend, dévoilée : la sagesse, le bonheur, la paix, la vie renouvelée. Ainsi est accomplie l'œuvre religieuse du héros : il est devenu un homme majuscule car il a porté la lumière de sa conscience, à travers la nuit remuante de son inconscient, jusqu'à la source divine. Il a joint les deux bouts. Il est arrivé à la fin du moi et Dieu rit, délivré.

Il faut savoir – peut être apprendre à – écouter les légendes sans honte, sans pudibonderie. Car la raison est devenue aujourd'hui cette gardienne du convenable, cette dame patronnesse devant qui toute jouissance est inavouable. Elle mérite qu'on la berne et qu'on la tourne, que l'on rit sous capa de ses mines scandalisées (sous cape car elle règne) chaque fois qu'un joyeux enfant de putain ose un geste trouble devant elle, comme un défi. Nous l'avons tous en nous cette duègne. Mais nous sommes aussi l'amoureux vivace, l'amoureuse insoumise qu'elle a mission de contraindre. Ce qui est au-dedans est comme ce qui est au-dehors : nous vivons en un monde de papes, de soldats et de mécaniciens. Ceux-là socialement nous mènent – on ne sait où, on ne sait comment. Le peuple poétique subit leur

prestige et leur autorité. J'entends par peuple poétique ceux que l'improbable – onirique ou vécu – attire et émerveille. Ils ne s'expriment guère, redoutant le ridicule et le mépris. S'ils le font, on les estime a priori indignes de confiance : ils ne sont pas raisonnables. Le gendarme et le savant ont en commun d'être d'incontestables témoins. On accepte que parlent les conteurs de légendes, aimables saltimbanques auxquels on fait parfois l'honneur d'une révérence, à condition qu'ils ne revendentiquent aucune part de vérité. Les légendes, pourtant, sont ce que nous avons de plus précieux en ce monde. Chacun est un chemin qui conduit au mystère de la vie. Elles ne sont pas une pâture puérile. Elles ne sont pas une manière d'oublier le réel, mais de le nourrir. S'insinuer tendrement en elles, c'est apprendre la liberté, éprouver le bonheur, parfois douloureux, de vivre.

Je n'enseigne pas, je pressens que quelque part, en nous, est une porte par où entre et sort un vent vivifiant, charriant des images venues de la terre des mystères commune à tous les hommes (voilà pourquoi les légendes se ressemblent parfois étrangement). Ce pays des pays des mystères, ce paysage derrière nos portes, si nous parvenions à la déverrouiller, pourrait être le lieu de passage par le fond : je l'imagine comme la terre anarchiste, donc promise, où la liberté peut voluptueusement s'exercer, où toute rencontre est possible, où l'on tient debout par le seul miracle d'être, hors des contraintes de la raison, tut à coup libérés d'elle, étonnés d'être nus et de n'avoir pas froid, émerveillés d'être vivants au-delà de toute espérance.

Les lecteurs de « ce qui doit être lu », pourraient, s'ils le voulaient, être les pionniers de cette révolution par le fond. Ils suffiraient qu'ils acceptent tranquillement, en pleine lumière publique, d'éprouver la volupté de se sentir trouble, assurés que leurs eaux noires charrient des diamants. Il suffirait que face aux durs qui finissent toujours pas casser, ils décident d'être invincible parce que désarmés.

STAGES – STAGES – STAGES - STAGES

CONTE et QI GONG

**Présence
Ancrage
Posture
Equilibre
Souffle
Confiance
Energie**

Le Qi gong permet par des mouvements de faire circuler l'énergie, le Qi, dans le corps. Un travail régulier permet de gagner en souplesse, d'avoir des gestes plus fluides, d'améliorer son ancrage, sa posture, sa respiration.

L'objectif est de prendre conscience de cette énergie.

Le conte est avant tout présence. Mais comment être présent à soi, au conte, au public sans ancrage, sans souplesse, sans fluidité, sans une respiration calme, profonde ?

Le conteur a besoin de sentir cette énergie, de la mettre au service du conte. Ce stage propose, le temps d'un week end, d'avancer sur ce chemin en mettant en parallèle la pratique du conte et celle du qi gong.

Deux journées pour expérimenter, s'exercer, ressentir et une soirée partagée autour d'un repas suivi d'un moment de conte.

Les intervenants

Rémy Cochen conte depuis une vingtaine d'année. Il anime régulièrement des ateliers et des stages pour adultes et en milieu scolaire

Guylaine Mary pratique le qi gong depuis une dizaine d'année (Idogo, nei yang gong). Elle anime un atelier mensuel à Carnac.

BALADE CONTÉE

L'art de conter se pratique à l'extérieur, en pleine nature comme à la ville.

Mais comment construire une balade contée ?

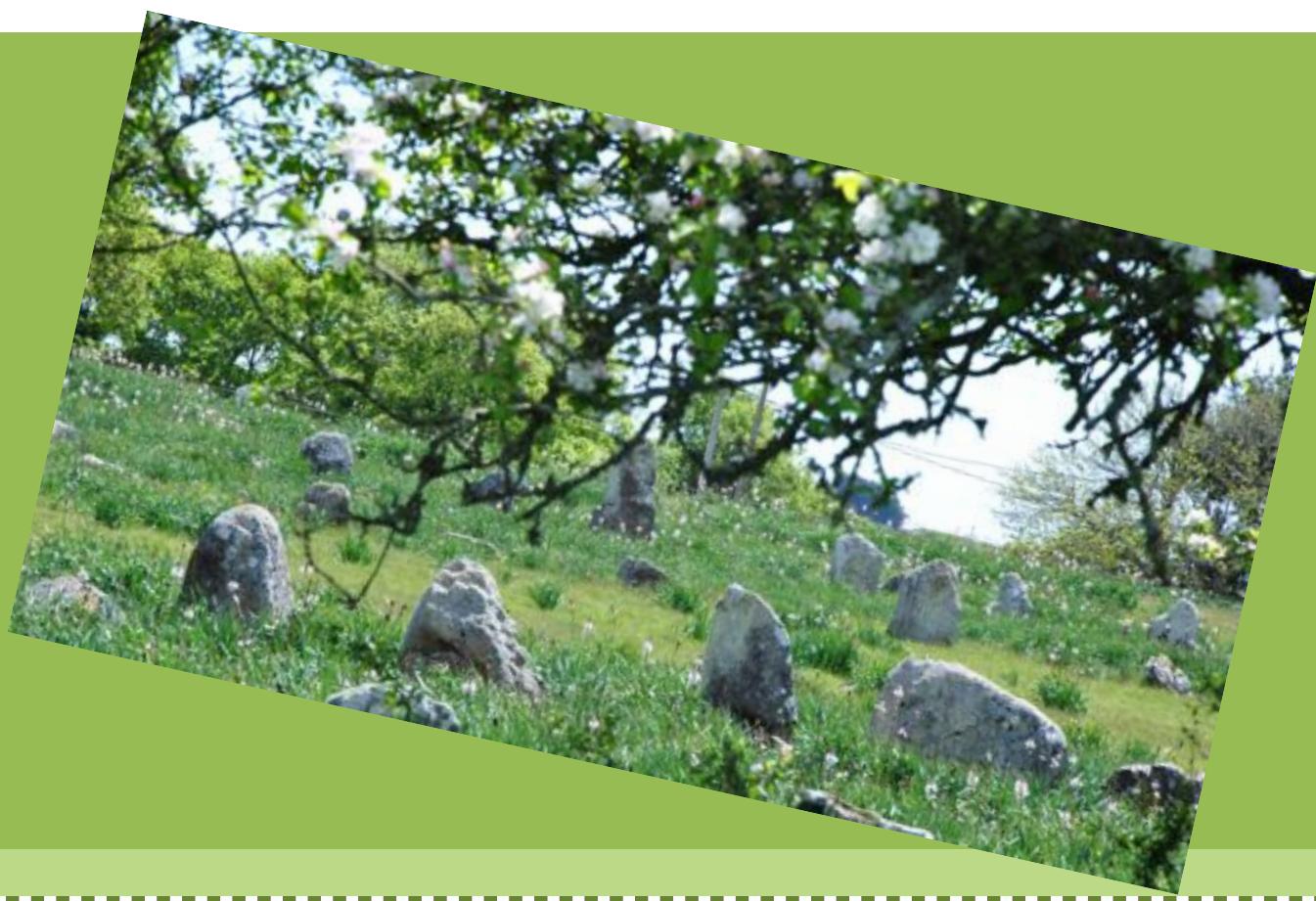
Fort de son expérience dans le domaine, Rémy Cochen aborde dans cette formation :

le public à qui s'adresse la balade, le choix d'un itinéraire, la durée, le rythme de la marche, le répertoire, la symbolique, les lieux, comment se placer, la voix, le patrimoine, l'environnement, la météo.

Ce stage vous permettra de conter en des lieux souvent méconnus de Carnac allant du bord de mer aux mégalithes oubliés des sous bois.

Une semaine pour conter en cinq lieux aux ambiances différentes en tenant compte de leurs spécificités.

Exercices pratiques, mise en situation, échanges, rythmeront la semaine pour, au final, construire collectivement une balade contée.



**Prochain stage
Balade contée
En juillet 2018**

**Ces stages se déroulent à Carnac
dans un lieu exceptionnel au
cœur des
alignements de
menhirs de
Kermario dans
une ambiance
chaleureuse et
conviviale.**



**Prochain stage
Conte et Qi Gong
En novembre 2018**